

Les subjectivites de notre temps

The subjectivities of our time

Jean-Luc Gaspard, Nelson Da Silva Junior

Resumo

À partir de travaux d'auteurs contemporains (Foucault, Lacan, Agamben), les auteurs proposent une définition plurielle de la subjectivité. Les nouvelles formes normatives de constitution des corps, l'aliénation du sujet à la civilisation technoscientifique et à l'économie de marché se traduisent par la promotion de l'égo et de ses exploits imaginaires, l'impuissance des individus devant les nouveaux modes de vie, une souffrance commune. L'affirmation décisive du discours de la science annonce une modification radicale de la structure du sujet, l'émergence de nouvelles subjectivités pouvant être complémentaires, antagoniques ou extrémistes.

Palavras-chave

Subjectivité; sujet; discours; dispositif; biopolitique.

Abstract

Based on contemporary works (Foucault, Lacan, Agamben), the authors propose a multi-faceted definition of subjectivity. The new normative forms of constitution of bodies, the alienation with the techno-civilization and the market economy are reflected in the promotion of ego and his imaginary exploits, individual impotence in front of new lifestyles, a common suffering. The decisive affirmation of the scientific discourse announces a radical change in the structure of the subject, the emergence of new subjectivities which can be complementary, antagonistic or extremists.

Keywords

Subjectivity; subject; discourse; appliance; biopolitics.

Jean-Luc Gaspard

Université Rennes 2

Maître de Conférences en Psychopathologie, Psychanalyste, directeur de la composante RPPC (Recherches en Psychopathologie : pratiques et champs spécifiques),EA 4050, Université Rennes 2.

jean-luc.gaspard@uhb.fr

Nelson Da Silva Junior

Universidade de São Paulo

Directeur du Laboratório de Teoria Social, Filosofia e Psicanálise, Université de São Paulo.

nesj@terra.com.br

La fabrique des sujets

Dans le travail qu'effectue Foucault durant les années 70 sur les mécanismes de domination, les relations de pouvoir et leurs effets sur les individus, la notion d'assujettissement renvoie aux modes de constitution des sujets. Comme il le relève dans son séminaire « Il faut défendre la société », il s'agit de voir « comment sont petit à petit, progressivement, réellement, matériellement constitués les sujets, le sujet, à partir de la multiplicité des corps, des forces, des énergies, des matières, des pensées, etc. » (FOUCAULT, 1997 [1975-76], p. 26). Loin de considérer les sujets comme une matière brute, « multiple et muette sur laquelle viendrait s'appliquer, contre laquelle viendrait frapper le pouvoir, qui soumettrait les individus ou les briserait » (FOUCAULT, 1997 [1975-76], p. 27), Foucault pense ces derniers comme effets du pouvoir au travers du corps, de gestes, de discours, de désirs, etc. A la situation de la société féodale qui par la souveraineté mettait en œuvre des mécanismes de pouvoir s'exerçant verticalement du souverain aux sujets, les XVIIe et XVIIIe siècles ont vu l'émergence de la société de normalisation basée sur un ensemble de coercitions et de nouvelles relations d'assujettissement permettant « la fabrication des sujets » et la disciplinarisation des corps vivants. Dans cette veine, c'est la collusion du pouvoir et du savoir au travers de « techniques polymorphes de pouvoir » (FOUCAULT, 1976, p. 20) qui devait permettre le contrôle des conduites les plus intimes et les plus individuelles.

Ces nouveaux procédés de pouvoir fonctionnent non pas au droit mais à la technique, non pas à la loi mais à la normalisation, non pas au châtement mais au contrôle et ils s'exercent à des niveaux et dans des formes qui débordent l'état et ses appareils (FOUCAULT, 1976, p. 118).

Ainsi à la seule « hypothèse répressive », s'est associé puis progressivement substitué un contrôle généralisé de la population au travers d'un ensemble de savoirs et de disciplines (médecine, psychiatrie, sciences humaines, justice, etc.). Le fait pour nous trivial est la place différente qui est désormais dévolue au corps dans notre modernité. Le corps en effet est devenu la matrice, le support et le lieu d'exercice privilégié des nouvelles modalités de contrôle social. Pour Foucault, c'est notamment par le fil de la sexualité et plus précisément des « spirales perpétuelles du pouvoir et du plaisir » que le « biopouvoir » va se proposer d'ordonner la jouissance au travers de diverses modalités de discours, d'en baliser les contours, d'en limiter les excès. Mais aussi (étonnant paradoxe) ce nouvel exercice de pouvoir va participer d'une érotisation et d'une valorisation de certains modes de jouir. Ainsi le pouvoir n'a plus simplement pour projet de réguler et de domestiquer le corps vivant comme le corps de la sexualité. Au travers de mécanismes toujours plus puissants et souterrains, il se dévoue à le façonner. Dans une large mesure, la question du sexe permet au pouvoir d'intervenir tout autant dans la gestion des corps (individus) que la gestion de la vie et des forces de vie (démographie des populations, épidémiologie). Le contrôle des populations et des individus ne va dès lors plus reposer uniquement sur la loi, l'idéologie, la conscience ou la force mais par le corps et au travers du corps - via la sexualité mais aussi le biologique, le somatique et le corporel.

C'est en ce sens que le corps est devenu pour Foucault une réalité « biopolitique » (FOUCAULT, 2004 [1978-1979]) et que le capitalisme réserve à la médecine moderne une place de choix dans la socialisation des usages du corps, la médicalisation de l'existence (GORI ; DEL VOLGO, 2009 ; SILVA JUNIOR, *et al.*, 2012a) et l'importance stratégique dévolue à l'économie de la santé (au travers notamment des trusts pharmaceutiques). Qu'en advient-il

dans ce contexte de la subjectivité dans notre modernité ? Elle est pour Foucault repérable dans les luttes auxquelles les individus participent notamment dans la promotion de nouvelles formes de subjectivité, de nouveaux modes de relations sociales. Sur ce point, l'usage du corps « comme la source possible d'une multitude de plaisirs » est privilégié dans ses attaches à la sexualité mais aussi dans le cadre d'expérimentations nouvelles de l'identité (théorie du genre, revendications de minorités sexuelles) ou de conscience modifiée (prise de drogues, méditation et autres techniques de corps, etc.). C'est donc au travers d'un exercice esthétique de l'existence, d'un souci de soi « comme pratique de la liberté » (FOUCAULT, 1984) que peut émerger selon lui une culture de différenciation, de création, d'innovation. Et c'est dans ce cadre que peut se reconnaître la possibilité de résister et de modifier des rapports de pouvoir que les individus modernes ont pourtant intégré, intériorisé au plus profond d'eux-mêmes. Ainsi, la promotion de l'amour, de nouvelles formes d'amitiés, les revendications de genre, de nouveaux styles de vie notamment homosexuels permettent – selon Foucault - de déplacer les formules de l'aliénation, de la dépendance et de la servitude volontaire chez des individus soumis certes à la totalisation disciplinaire mais aussi à une individualisation libérale, assujettis à la norme mais aussi attachés à la sécurité dans un monde qui n'a de cesse de promouvoir l'incertitude.

Dans cette veine, rejoindre - comme le proposait Lacan - « la subjectivité de notre époque » nous conduit à devoir penser le patchwork identitaire et identificatoire sur lequel se fondent désormais de nouvelles subjectivités (au pluriel). Si Lacan parle de déclin du Nom du père, si le discours de la science peut être considéré comme une idéologie de la forclusion du sujet, qu'en advient-il de ce dernier et quels en sont les effets en termes de possibilités de subjectivisation ? Comment repérer - au travers de la variété des réponses individuelles de mise en jeu du corps (adhésion, soumission, résistance, objection, opposition) - les conséquences subjectives de cette économie actuelle de la normalisation ? S'agit-il pour étudier la réalité comme l'impact des nouveaux modes de production capitalistes de s'en tenir à une simple énumération de nouveaux modes de jouir ou de nouvelles manières pour les sujets de notre modernité de prendre position vis-à-vis du savoir, du pouvoir et du sexe ?

La casse de la parole et du sujet

Toute institution, en tant que tenant lieu du symptôme, ne survit qu'à mettre en fonction le Nom-du-Père, c'est-à-dire la Référence. « Le politique se propose ici comme construction de l'élément inaugural, avec lequel tout l'arrangement des discours, aussi bien social que subjectif, dans une culture donnée doit compter. Il s'agit, pour reprendre une métaphore antique, de machiner, c'est-à-dire d'instituer le parler en le fondant » (LEGENDRE, 1999, p. 35). Cette coordination symbolique (castration) détermine le cadre, les limites dans lesquelles le sujet va pouvoir régler son rapport au signifiant et à la jouissance. A ce titre, il paraît nécessaire de rappeler que si la norme permet, pour chaque discours, de légitimer un certain exercice de pouvoir, selon un double principe de qualification et de correction, elle ne sert pas, dans ses fondements, à exclure ou à rejeter. Comme le soutient Foucault (1999 [1974-1975], p. 46), « elle est au contraire toujours liée à une technique positive d'intervention et de transformation, à une sorte de projet normatif ». Il n'en est plus de même dès lors que le politique semble lier son destin et se soumettre à « l'idée d'une normativité purement technique (« la régulation »), parvenue au stade de l'ingénierie sociale, c'est-à-dire d'un technicisme affranchi de l'interrogation sur le fondement » (LEGENDRE, 1999, p. 12). Ce qui inaugure cette fois-ci, au nom d'un savoir

qui est moins censé ordonner que faire autorité (semblant), des pratiques toujours plus subtiles de ségrégation. A suivre Legendre, les modifications constatées au sein des différents discours ouvrent la voie à « la casse de la parole et du sujet ».

L'affirmation décisive du discours de la science annonce-t-elle rien de moins qu'une modification radicale de la structure du sujet, une atteinte décisive au cœur même de l'être? Cette dernière proposition aurait pour mérite - si nous la retenons - de concevoir l'émergence de nouvelles subjectivités pouvant être complémentaires, antagoniques ou extrémistes. Nous pouvons en effet remarquer que le sujet qui intéresse Foucault dans ses différentes formes en rapport avec différents jeux de vérité n'est pas

une substance. C'est une forme, et cette forme n'est pas surtout ni toujours identique à elle. Vous n'avez pas à vous-même le même type de rapports lorsque vous vous constituez comme sujet politique qui va voter ou qui prend la parole dans une assemblée et lorsque vous cherchez à réaliser votre désir dans une relation sexuelle (FOUCAULT, 1994 [1980-88], p. 718).

Pour autant, et ce dans une acception lacanienne, nous devons nous décaler de cette proposition pour distinguer sujet et subjectivité. Lacan rappelle que « chaque fois que nous parlons de ce quelque chose qui s'appelle le sujet, nous en faisons un « un ». Or ce qu'il s'agit de concevoir c'est justement ceci : il manque l'un pour le désigner » (Lacan, 1965-1966, séance du 15 décembre 1965). Nous retrouvons ici l'ex-sistence logique du sujet de l'inconscient en tant qu'il est chu, situé dessous dans le discours. Cette distinction entre énoncé et énonciation dans toute analyse de discours (ASSADI, et al., 2011) permet d'apprécier cette distinction entre subjectivité et sujet. La subjectivité relève de ce qui au travers du culturel et de l'institution (notamment celle du langage) vient recouper par le corps le biologique et le social. Quand le sujet est identifié chez Lacan à la coupure (fading, aphanisis, refente, coupure, ellipse), la subjectivité en est le mode d'être (du sujet). D'un côté donc la subjectivité particulière d'un parlêtre, de l'autre l'ex-sistence unique du sujet (LACAN, 1966 [1957], p. 524). Le fait que le sujet ne puisse se subjectiver et que la subjectivité ne puisse équivaloir à la définition du sujet est chez Lacan d'importance. Cette disjonction radicale entre subjectivité et sujet (représenté par un signifiant pour un autre signifiant) doit éviter aux analystes de glisser sur une pente psychologisante ou sociologisante. Ce *distinguo* doit leur permettre d'entendre

la parole de subjectivités à chaque fois singulières. [...] Selon la place du sujet, écrit \$, dans chaque discours, les rapports entre les énoncés et les énonciations subiront des déterminations différentes et auront des effets différents sur les autres, dans le lien social. Mais le sujet reste le même, toujours aussi divisé, et une parole singulière, dans une expérience subjective particulière, peut toujours s'affranchir de ses déterminations, par exemple en passant à un autre discours. (GUERIN, 2009, p. 70)

Penser la subjectivité de notre époque nécessite donc de prendre en considération toute une variation de possibles attachés à l'évolution des structures mentales et d'autre part à celle des faits sociaux (LACAN, 2001 [1938], pp. 45-46). Bref chaque subjectivité se construit « dans la pluralité, le pluralisme de ces niveaux d'identifications que nous appelons idéal du moi, moi idéal et que nous appellerons aussi moi désirant » (LACAN, 1991 [1960-1], séance du 1er février 1961). Pensée comme l'inscription du sujet dans l'Histoire, dans ce qui vient nouer le sujet et les signifiants auxquels il est attaché, à savoir ceux qui appartiennent l'Histoire dont il est l'acteur, la

subjectivité se déploie pour chaque sujet dans « une « hystorisation » par laquelle il doit faire de sa vie un roman » (LACAN, 1966 [1956], pp. 417-418). A notre époque, le rejet de la castration et des « choses de l'amour » (discours du capitaliste) d'un côté, et, de l'autre, la mise à l'écart du sujet de l'inconscient sous l'impératif de l'évaluation généralisée (discours de la science) modifient sensiblement les modes d'être du sujet.

Lacan (1966 [1953]) relevait trois paradoxes essentiels des rapports dans le sujet de la parole et du langage que la psychanalyse mettait en lumière: d'une part l'objectivation du sujet dans un langage sans dialectique, là où, dans la folie, le sujet est parlé plutôt qu'il ne parle. D'autre part, la version névrotique (inhibition, symptôme, angoisse) d'une parole qui sur l'autre scène (référence à l'inconscient) « inclut le discours de l'autre dans le secret de son chiffre » (LACAN, 1966 [1953], p. 281). Enfin, comme troisième paradoxe, Lacan pointait chez l'homme moderne le fait du « sujet qui perd son sens dans les objectivations du discours » (LACAN, 1966 [1953], p. 281). Cette aliénation du sujet de la civilisation technoscientifique vient redoubler les incidences de l'économie de marché (SILVA JUNIOR ; LIRIO, 2005 ; Silva Junior, 2012b). Elle se traduit par une sorte de forclusion de l'interrogation sur l'être comme sur la mort, par la méconnaissance du sens particulier pour chacun de sa vie au profit de la promotion de l'égo et de ses exploits imaginaires. Conséquences de ce culte auto-référencé : le rejet du manque, de l'altérité mais aussi la multiplication parallèle des techniques de corps venant répondre aux vertiges de l'être. En regard du discours du maître classique, cette collusion inédite des deux discours dominants opère une véritable torsion en consacrant la rupture de lien entre le sujet et le savoir ainsi qu'entre la vérité et la jouissance. Cette situation historique, non seulement conduit à la mise à mal généralisée des grands ordonnancements sociaux, mais aussi tend à évacuer les dimensions de l'impossible ou de l'impuissance en poussant notamment chaque individu à s'inscrire dans la logique du « self made man », à se soumettre au choix « forcé » des impératifs de jouissance, à osciller entre l'appétit cumulatif de biens, la quête d'expériences et des pratiques addictives en tout genre (GASPARD, 2010 ; 2012).

Le sujet de la technique et son inconscient

Pour montrer au plan clinique comment s'effectue aujourd'hui cette rencontre entre le discours de la science et le sujet de l'inconscient, partons d'une scène qui met en lumière le caractère le plus évident du rapport au corps dans notre culture. Il s'agit de la parole d'une patiente en analyse qui a attiré l'attention du clinicien par sa capacité de synthèse:

Le tatouage, dit-elle, ne vient pas du dehors pour le dedans. Il vient du dedans pour le dehors. Si j'étais tatoueur, je n'utiliserai pas les aiguilles qu'ils utilisent, mais une aiguille de crochet, seulement pour enfile l'aiguille et tirer le tatouage de l'intérieur de la peau. (SILVA JUNIOR, 2008)

De manière étonnante, la patiente pointe que se faire tatouer pourrait être à l'image d'un crochetage utilisé autrefois pour faire des matelas. Ce point dit « de capiton » désigne chez Lacan non pas uniquement le point où viennent se nouer le signifié et le signifiant mais ce qui ramène une pluralité de signifiants à la singularité d'un seul (signifiant), sans que l'on ne sache si ce signifiant capture ou pas un signifié singulier qui serait le sien. Le tatouage à la fois signe et insigne du sujet, signifiant qui appelle à un réseau de significations agirait pour la patiente ainsi. C'est un signifiant « avec toutes ses connotations trans-significatives. Autour de ce signifiant, tout

s'irradie et tout s'organise, à la façon si vous voulez de toutes ces petites lignes de force qui sont formées à la surface d'une trame par le point de capiton » (LACAN, 1981 [1955-56], p. 303).

Mieux, par le tatouage, la question identitaire du sujet prend ici de manière privilégiée le corps comme fondement (GASPARD, et al., 2014). Le véritable corps tient dans une image corporelle qui ne coïncide pas encore avec sa forme concrète. David Le Breton (2002) nomme le corps du sujet actuel « corps ébauche » dans la mesure où son corps doit être sculpté, modelé de manière à correspondre à sa vérité. De quelle manière le corps en est-il venu à occuper cette fonction de support matériel d'une image corporelle idéalisée comme étant la vraie? Le corps ébauche, peut-on dire, c'est le corps de l'homme de la Modernité, responsable pour lui-même et, par conséquent, qui a le devoir de se construire. Ainsi peut-on comprendre le fait que les modifications corporelles assument aujourd'hui le principe moderne du « construis-toi toi-même ». Mais elles le font avec une torsion spécifique: « construis-toi toi-même... en te construisant un corps ». En effet, toutes les formes de subjectivation décrites par Foucault se sont toujours fondées sur un contrôle du corps (supplices, ségrégation, pédagogie, etc.). Tout au long du XX^{ème} siècle, néanmoins, la rationalité scientifique obtient ses premiers résultats concrets dans le monde vécu, au moyen du développement des technologies. Le succès de ces dernières occasionne une modification surprenante dans la culture. Nous assistons à la réduction systématique de l'idéalité à la concrétude, de l'imaginaire à l'empirique et, bien entendu, de l'esprit à la matière. L'articulation de la construction obligatoire de soi et de la réduction de l'âme à la dimension concrète du corporel conduit nécessairement à une seule conclusion : se construire implique et exige la modification de la chair, la rectification du support corporel.

Cette forme de soin de soi qui exige l'inscription du sujet dans des jeux de vérité technoscientifiques (éventuellement à coups de bistouri) paraît être spécialement bien illustrée par une prise de position qui a fait la Une des médias du monde entier : Angelina Jolie, célébrité d'Hollywood, sex-symbole et activiste, qui avait l'habitude de marquer les dates importantes de sa vie avec des tatouages, a annoncé qu'elle avait fait une mastectomie totale. Sa mère étant décédée du cancer du sein à l'âge de 56 ans, « avec une mastectomie préventive - déclare l'actrice - mes chances de développer un cancer du sein sont tombées de 87% à 5%. Mes enfants peuvent être sûrs qu'ils ne perdront pas leur mère d'un cancer du sein ». Cet exemple montre comment s'introduit un élément particulièrement perturbateur dans les modes de subjectivation dans la contemporanéité. La substitution d'un récit de destin par une théorie s'appuyant sur les statistiques souligne précisément le pouvoir desubjectivant de cette nouvelle forme de langage techno-scientifique. Agamben (2007) montre comment aujourd'hui l'on assiste à des dispositifs qui ne permettent plus une appropriation singulière par les sujets définis comme « ce qui résulte de la relation, et pour ainsi dire du corps à corps entre les vivants et les dispositifs » (AGAMBEN, 2007, p.32). Selon lui, « il ne serait sans doute pas erroné de définir la phase extrême du développement du capitalisme dans laquelle nous vivons comme une gigantesque accumulation et prolifération de dispositifs » (AGAMBEN, 2007, p. 34). Dans le monde des dispositifs qui entourent le sujet aujourd'hui - des téléphones portables aux calculs probabilistes d'une bonne gestion de la santé jusqu'à l'enregistrement via les réseaux internet et GPS des moindres faits et comportements - il paraît quasiment impossible au sujet de trouver une place tout en préservant sa singularité, de participer à ses dispositifs sans être englouti, manipulé ou objectivé et finalement dédoublé numériquement. Bref de préserver son histoire individuelle et les signifiants qui la tissent pour continuer à vivre un cheminement personnel fait de choix, de décisions et de prises de responsabilité. La thèse d'Agamben sur la qualité desubjectivante des dispositifs actuels, sur l'impuissance des

individus devant les nouveaux modes de vie et de communication rend la souffrance somme toute commune (GASPARD, 2014). Elle n'est pas sans faire écho à la célèbre conférence donnée par Heidegger en 1954 sur « la question de la technique » (1958 [1954]). Le philosophe qui va y résumer ses réflexions faites depuis les années 30 diagnostique alors une nouvelle forme d'aliénation de la vérité fondamentalement différente de celle décrite dans sa grande œuvre « Être et Temps » (1986 [1927]). La différence concerne l'origine de l'aliénation, qui, passe d'un régime d'intériorité et d'autonomie (dans « Être et Temps ») à un régime d'extériorité et d'hétéronomie. La vie quotidienne, les nouveaux modes de consommation ont pris la forme d'un système métaphysique, c'est-à-dire, la forme d'une affirmation totalitaire et totalisante de l'Être comme présence. La négation de la finitude qu'Heidegger diagnostiquait dans la philosophie métaphysique, se montre ici, selon ce nouveau point de vue, comme un phénomène collectif. De cette manière, non seulement l'aliénation métaphysique de l'Être cesse d'être pensable comme une question individuelle de fuite, d'angoisse ou de décision vis-à-vis du réel (par exemple la mort), mais le problème fondamental de la métaphysique en vient à déborder du champ de la philosophie pour imprégner l'ordre de la culture dans sa réalité sociologique.

Ainsi, face à l'impact d'une présentification chiffrée du réel de la mort et du calcul culpabilisant et angoissant qui en découle, qui pourrait penser différemment d'Angelina Jolie? On mesure comme il est difficile (sans être accuser d'irresponsable voire de mauvais sujet de l'idéologie hygiéniste contemporaine) de proposer une alternative à l'impératif du bistouri et à la castration dans le réel du corps dès lors que le savoir ne peut plus être voilé. Le souci de soi promu ici par le discours de la science vient ainsi s'imposer aux sujets sans consultation préalable. Il fonctionne de la même manière que les dispositifs. Dans les cas présentés ci-dessus, il ne paraît plus y avoir de différence entre l'intervention médicale et le fantasme du patient sur le traitement du réel. Pathologie et normalité se présentent comme homologues, comme des expressions différentes de la même position par rapport au réel dès lors que promesse est faite de pouvoir le suturer à l'aide d'une modification de la réalité du corps. C'est sur ce point que la psychanalyse peut offrir un point de vue différent de celui proposé par Agamben sur les appareils désobjectivants d'aujourd'hui, même s'il n'est pas incompatible avec le sien. En effet, face au caractère non symbolisable de la mort indicible, le fantasme a toujours servi comme écran et comme pari sur le sens (LACAN, 1994 [1956-7], séance du 16 janvier 1957). Les dispositifs techniques qui ont pour effets de solliciter le fantasme, tendent à le rendre aujourd'hui silencieux. En déplaçant les bornes du savoir qui sont pour le corps intrinsèques au silence de l'organisme, à la pulsion et à l'innommable de la mort, les dispositifs techniques actuels non seulement affectent profondément cette solution fantasmatique appelée pour chaque sujet à recouvrir et voiler le réel. Sur un autre plan, cette passion de la transparence absolue - quant elle ne concoure pas au rejet du sujet de l'inconscient exile ce dernier toujours plus « comme épave de savoir mythique ». Dans une objectivation forcée à la fois fascinante, angoissante voire traumatique, ce qui compte n'est en rien la question de la vérité mais celle du qualifiable ou de la validité scientifique. L'extraction d'un savoir prélevé sur le corps constitue alors une menace réelle pour le sujet qui se trouve réduit à se faire l'objet de la biologie, de la biotechnique médicale ou de l'outil technologique. Rien ne doit échapper au regard clinique ou numérique, tout doit être scruté, chaque parcelle de vie ou de vivant doit pouvoir s'inscrire dans la transparence, exilant le savoir du sujet divisé, ce savoir inconscient inscrit du côté de ce qui fait justement défaut au savoir, là où les mots manquent pour dire ce qu'est le réel du sujet. La façon dont la technique tend à remplacer le fantasme face au réel permet de voir assez

clairement comment la souffrance individuelle peut devenir un symptôme de la culture. Pour autant, les réactions

« thérapeutiques » négatives, les échecs de la technique, les ratages qui contrarient les dispositifs renvoient à ce savoir « ancestral », quasi archaïque, moyen de jouissance, impossible à extraire car appareillé au corps pulsionnel qui résiste à se livrer à l'Autre (SILVA JUNIOR ; VASCONCELOS MOREIRA, 2013).

Conclusion

L'impact sur le corps des relations de pouvoir (tant dans sa constitution que dans son exercice) au travers des dispositifs comme des savoirs constitués (institutions, familles, appareils productifs, groupes) est commun à toute époque. Mais là où les sociétés étaient jadis locales, bien définies et structurées à partir de rituels religieux ou d'initiation très efficaces, les modes actuels de constitution du corps et du rapport à la sexualité en viennent à concentrer pour chacun la possibilité d'un « accès à sa propre intelligibilité, à la totalité de son corps, à son identité » (FOUCAULT, 1976, p. 205). Ce semblant quasi planétaire de liberté individualiste qui fait du corps propre en quelque sorte l'Autre du sujet est cependant aussi virtuel que la réalité du net qui le véhicule. Le souci contemporain de soi agit comme un leurre face à un malaise structural toujours aussi présent. Dès les années 1950, l'introduction (pour exemple) de la catégorie des états limites chez les analystes post-freudiens avait permis de questionner le lien entre la subjectivité et les impasses de la civilisation. En introduisant une analyse du champ de la jouissance, Lacan a cherché pour sa part à aborder cette masse hétérogène de subjectivités et toutes les formes plus ou moins radicales d'instrumentation objectivante promues par les dispositifs et les nouvelles technologies. Comme il le faisait fort justement remarquer à son auditoire : « Vous êtes désormais, infiniment plus loin que vous le pensez, les sujets des instruments qui, du microscope jusqu'à la radio-télévision, deviennent des éléments de votre existence » (LACAN, 1975 [1972-3], p. 76). Ainsi ce qui change avec la mondialisation des dispositifs, c'est la façon de traiter le malaise dans la civilisation. Les technosciences sont désormais au service du discours du capitaliste. Discours et idéologies se conjuguent (ou s'opposent) dans la promesse fétichiste et intégriste d'un monde de complétude. Un monde dans lequel il serait possible de dompter la pulsion et de domestiquer la jouissance pour être en harmonie avec son corps. Cette quête de suture du réel par les dispositifs techniques conduit à représenter l'espace social comme matière homogène sans contradictions internes, dans l'attente de l'extraction et de l'accumulation des ressources (humaines). Les individus se voient contraints d'affronter et de se soumettre à une version mondialisée de l'aliénation technoscientifique. Le projet de domination du vivant (intelligence artificielle, neurosciences, cyborg, etc.) que n'hésitent plus à afficher certaines multinationales du numérique (Google X Lab par exemple) ne peut que s'opposer à l'idée d'une société politique conçue comme essentiellement lacunaire, comme la pensait Hannah Arendt en 1958. Ce que signent en retour les pratiques de ségrégation, l'émergence de territoires de re-ségrégation, les pathologies collectivisées, c'est une défaite de la logique d'ordre des discours (FOUCAULT, 1971 [1970]), une fragmentation sans précédent des modalités d'inscription des sujets dans les liens sociaux actuels. Cette situation inédite nous incite à réfléchir au devenir de la logique structurale partiellement entamée qui préside, d'une part, à la construction du sujet et, d'autre part, sert de fondement aux relations interindividuelles. La prolifération et la collectivisation de modes de jouissance intéressant le champ de la consommation, les pratiques et usages de corps (GASPARD ; DOUCET, 2009), la quête de sensations

extrêmes, les maladies du désir, les pathologies du moi (LASCH, 2008) ont pour corrélat la dégradation des liens sociaux (par variations dans leur économie interne et non de leur structure). Mais plutôt que de reconnaître au plan théorique la signature d'une « nouvelle économie psychique » (MELMAN, 2009 ; 2005), il nous paraît plus judicieux de « mettre au travail » en tant que clinicien ce qu'il en est de la « position subjective », en ce qu'elle indique la façon dont se soutient chaque sujet de son rapport à ses déterminations. Ceci afin de défendre les intérêts du sujet en visant une rectification de son rapport au réel : celui singulier auquel en tant que sujet il doit faire face mais aussi le réel inédit introduit par tous les « progrès » et toutes les réalisations de l'ingénierie technoscientifique.

Sobre o artigo

Recebido: 27/04/2014

Aceito: 26/05/2014

Referências bibliográficas

- AGAMBEN G. **Qu'est ce qu'un dispositif ?** Paris: Rivages Poche / Petite Bibliothèque, 2007.
- ASSADI, T.C.; DUNKER, C.; GASPARD, J.L.; DOUCET, C.; SILVA JUNIOR, N. Investigação sobre uma análise do discurso em psicanálise. **A Peste- Corpo e discurso- Revista de psicanálise, filosofia e teoria social**, v.2, nº2, Jul/Dez., p. 361-378, 2011.
- LE BRETON, D. **Sgnes de identités. Tatouages, piercings et autres marques corporelles.** Paris: Métailié, 2002.
- FOUCAULT M. **L'ordre du discours.** (1970) Paris : Gallimard, 1971.
- FOUCAULT, M. **Les Anormaux** (1974-1975) Paris : Gallimard, 1999.
- FOUCAULT, M.. **Il faut défendre la société** (1975-1976). Paris: Gallimard, 1997.
- FOUCAULT, M. **Histoire de la sexualité**, v. 1 : La volonté de savoir. Paris: Gallimard, 1976.
- FOUCAULT, M. **Naissance de la biopolitique** (1978-1979). Paris: Gallimard, 2004.
- FOUCAULT, M. **Histoire de la sexualité**, vol. 3 : *Le souci de soi*, Paris : Gallimard, 1984.
- FOUCAULT, M. **Dits et écrits**, vol 4 : L'éthique de soi comme pratique de la liberté [1980-1988], Paris : Gallimard, 1994.
- GASPARD J.L. Nouveaux symptômes et lien social contemporain. In : JODEAU- BELLE, L.; OTTAVI, L. (Org.). **Les fondamentaux de la psychanalyse lacanienne : repères épistémologiques, conceptuels et cliniques.** Rennes: PUR, 2010, p. 357-372.
- GASPARD, J.L. Culpa, sacrificio e patologias do pai. In : Carneiro, H.; Ambertin, M. (orgs). **Culpa, Sacrificio e Supereu na Obra de Marta Gerez Ambertin.** Editora As Musas, 2012, p. 65-83.
- GASPARD, J.L. **La souffrance de l'être : formes modernes et traitements.** Toulouse : ERES, 2014.

- GASPARD, J.L. ; DOUCET, C. **Pratiques et usages du corps dans notre modernité**. Toulouse : ERES, 2009.
- GASPARD, J.L. ; HAMON R. ; DA SILVA JUNIOR N. ; DOUCET C. Marques corporelles, tatouages et solutions subjectives à l'adolescence. **Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence**, Vol 62 - N° 2 - mars 2014.
- GUERIN, N. Du sujet de nouveau en question. Réponses d'Érik Porge et de Marie-Jean Sauret aux questions de Nicolas Guérin, **Psychanalyse**, 2009, v.3, n° 16, ERES, p. 61-93, 2009.
- GORI, R. ; DEL VOLGO, M.J. La santé totalitaire: **Essai sur la médicalisation de l'existence**. Champs Essais : Flammarion, 2009.
- HEIDEGGER M. **Être et Temps** (1927). Paris : Gallimard, 1986.
- HEIDEGGER, M. La question de la technique. **Essais et conférences**. (1954) Paris : Gallimard, 1958.
- LACAN, J.. Les complexes familiaux dans la formation de l'individu (1938). In : LACAN, J.. **Autres écrits**. Paris : Seuil, 2001, p. 23-84.
- LACAN, J. Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse (1953). In : LACAN, J.. **Écrits**. Seuil, 1966, p. 237- 322.
- LACAN, J. Les psychoses. (1955-1956). In : LACAN, J.. **Le Séminaire livre III**. Paris : Seuil, 1981.
- LACAN, J. La chose freudienne (1956). In : LACAN, J.. **Écrits**. Paris : Seuil, 1966, p. 401-436.
- LACAN, J. (1956-1957), **La relation d'objet**. Le Séminaire livre IV. Paris : Seuil, 1994.
- LACAN, J. (1957), L'instance de la lettre dans l'inconscient. In : LACAN, J.. **Écrits**. Paris : Seuil, 1966, p. 4931-531.
- LACAN, J. Le transfert. (1960-1961) In : LACAN, J. **Le Séminaire livre VIII**. Paris : Seuil, 1991.
- LACAN, J. **L'objet de la psychanalyse**. Le Séminaire Livre XIII. 1965-1966. Inédit.
- LACAN, J. Encore. (1972-1973) In : LACAN, J. **Le Séminaire Livre XX**. Paris : Seuil, 1975.
- LASCH, C. **La culture du narcissisme : la vie américaine à un âge de déclin des espérances**. Champs Essais :Flammarion, 2008.
- LEGENDRE, P. **Sur la question dogmatique en occident**. Paris : Fayard, 1999.
- MELMAN, C. **L'Homme sans gravité : Jouir à tout prix**. Toulouse : ERES, 2005.
- MELMAN, C.; LEBRUN, J.P. **La nouvelle économie psychique : La façon de penser et de jouir aujourd'hui**. Toulouse : ERES, 2009.
- SILVA JUNIOR, N.; LIRIO, D. R. The postmodern re-codification of perversion: on the production of consumer behavior and its libidinal grammar. **International Forum of Psychoanalysis**. v. 14, pp. 217- 223, 2005.
- SILVA JUNIOR, N. Corps et narration dans la modernité. In : GASPARD, J. L. ; DOUCET, C. **Pratiques et usages du corps dans la modernité**. Toulouse: ERES, 2008, p. 65-84
- SILVA JUNIOR, N.; SANTOS, A. G. S.; RIBEIRO, C. E.; MOREIRA, L. E. V.; AMBRA, P. E. S.; CARVALHO NETO, S. Construções do corpo na razão diagnóstica da psiquiatria e da psicanálise. In: VILHENA, J.; NOVAES, J. V. (orgs.). **Corpo para que te quero? Usos, Abusos e Desusos**. Rio de Janeiro: Appris, 2012a.

SILVA JUNIOR, N. Sublimation et vie économique. In: Mijolla-Mellor, S.(org.). **Traité de la sublimation**. Paris: Presses Universitaires de France, 2012b, p. 438-457.

SILVA JUNIOR, N.; VASCONCELOS MOREIRA, L.E. O sacrifício do corpo como tomada da palavra e seu cálculo para a identidade. Uma reflexão psicanalítica sobre as modificações corporais. **Sig Revista de Psicanálise**. Porto Alegre: Sigmund Freud Associação psicanalítica, agosto (version on line), p. 99- 106, 2013.